



# MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE LETTRE AUX *FIDEI DONUM* *Entre nous*

n° 12 – juin 2013

## Édito

### **Une tradition de la communion !**

Depuis 1989, la commission mixte Maghreb-Europe-Méditerranée se réunit tous les deux ans.

Cette année, du 5 au 8 mai, à Marseille, nous avons travaillé sur les suites des bouleversements dans les pays arabes depuis 2011 et leurs répercussions dans nos pays, ainsi que les bouleversements en cours au Sahel avec leurs conséquences pastorales pour nous.

Plusieurs points forts ont émergé de nos échanges : « *N'ayons pas peur* » des différents printemps arabes que chaque pays vit à son rythme, sa manière ; donnons du temps au temps. « Il est important d'accueillir ce qui se passe. Mais accompagnons ces évolutions » disent les évêques. Nous n'en sommes pas maîtres mais elles se passent ! Et des choses bougent. À Marseille, par exemple, se rencontrent des imams de différents pays. Il faut aussi regarder, sans naïveté, les signes d'espérance : Espérance des jeunes qui se prennent en main. La question des femmes : de plus en plus voilées peut-être, mais qui prennent davantage de responsabilités, expression de plus d'égalité entre homme et femme, comme sur la place Tahrir.

Reste la question de la liberté religieuse et de la liberté de conscience, pas encore vécues en actes mais en hypothèse. Nous devons faire comprendre qu'il faut soutenir la nécessité du dialogue à cause de l'Évangile et de la paix sociale.

Une fois de plus nous avons mesuré l'importance des liens Sud-Nord. Ils nous placent à la croisée des chemins, nous permettant de mesurer ce monde méditerranéen dans lequel nous vivons, de jeter des ponts entre nous, de comprendre l'événement au lieu de seulement le décrire, pour éclairer notre mission. Il faut poursuivre ce type de rencontre. Recevoir une voix venant d'ailleurs, cela fait aussi du bien...



Au fil des échanges, à continuer de partager, souhaitant à chacun bon vent dans la mission commune au moment où je quitte le service de la Mission universelle pour celui du Secrétariat Général adjoint de la CEF !

P. Pierre-Yves Pecqueux,  
*Directeur du service national  
de la Mission Universelle de l'Église*

SERVICE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE  
*FIDEI DONUM - ÉCHANGES ENTRE ÉGLISES*  
58 avenue de Breteuil  
75007 Paris

*Pôle Amérique Latine*  
Tél. 01 72 36 68 83  
Courriel : [snmue.al@cef.fr](mailto:snmue.al@cef.fr)

*Pôle Afrique-Océanie-Asie*  
Tél. 01 72 36 68 90  
Courriel : [snmue.fd.aoa@cef.fr](mailto:snmue.fd.aoa@cef.fr)

## Jean-Marie Leclercq – Alger (Algérie), avril 2013

Le 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul, a eu lieu à Oran l'ordination épiscopale de Jean-Paul Vesco, nouvel évêque du diocèse. Une très belle fête présidée par le Cardinal Barbarin, archevêque de Lyon d'où Jean-Paul est originaire.

Jean-Paul a choisi comme crosse celle de Pierre Claverie, son prédécesseur, assassiné en 1996. Cette crosse très haute fait dire au nouvel évêque, qu'elle lui rappellera qu'il ne sera jamais à la hauteur de la tâche qui lui est confiée par le Seigneur.

Il a choisi comme devise cette petite phrase qui, dit-il, ne cesse de l'habiter et de le guider : « *Je veux vivre et donner envie de vivre* » et, ajoute-t-il, « *Je n'ai pas d'autre programme* ».

Les activités du Centre se poursuivent. Il y a l'**accueil des chercheurs** qui viennent d'Algérie ou de différents pays pour des périodes plus ou moins longues. Ces chercheurs peuvent consulter la bibliothèque des Glycines ou se rendre dans les autres bibliothèques de la ville ou aux archives afin de mener à bien leurs recherches. Les échanges avec ces chercheurs qui logent aux Glycines, sont souvent très enrichissants.

La maison continue d'organiser une ou deux fois par mois des **conférences** données par des professeurs de passage ou des étudiants résidant aux Glycines, sur des sujets variés mais qui ont souvent trait à l'archéologie ou à l'histoire.

Chaque jour sont donnés des **cours d'arabe** littéraire ou dialectal.

## Bernard de Montavallier – Mostaganem (Algérie), 18 mars 2013

Chers amis, je suis heureux de vous adresser quelques nouvelles de ma vie à Mostaganem. Quelques uns d'entre vous, à la suite de mon dernier courrier, me disent : « c'est formidable, tout ce que tu vis », etc. Je voudrais que vous compreniez qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans ce que je vis ici. Je me compare au cultivateur qui creuse son sillon et sème des graines sans savoir ce que donnera la récolte. Après bientôt trois ans, il y a une grande part d'incertitude, de tâtonnements, d'hésitations et malgré tout je continue d'avancer sur ce chemin même s'il est parfois un peu rude !

Depuis longtemps une conviction m'habite. Ta place est ici dans ce pays. C'est un peu comme une force intérieure qui me pousse en avant et me fait traverser mes peurs, mes doutes. Je crois que cet appel vient de plus loin que moi, qu'il est un appel de Dieu comme l'exprime saint Paul. Et je constate que mes amis de la petite Église d'Algérie font la même expérience, qu'ils sont habités par la même conviction. « Annoncez la Bonne Nouvelle », dit le même Paul. Quelle est cette bonne nouvelle ? Pour moi et pour nous, c'est la Bonne Nouvelle de l'Amour. Nous sommes tous appelés à bâtir un monde fraternel, où le plus petit aura la première place, où tous ceux qui s'enrichissent sur le dos des pauvres auront tôt ou tard à rendre compte de leurs méfaits, où le premier des combats est celui de la justice, une vraie justice qui redonne espoir à tous ceux qui ont perdu tout espoir. Je crois que sur cet immense chantier, Musulmans et Chrétiens doivent se donner la main et prendre chacun leur part active sur ce terrain. Mais je sais aussi que la religion peut être le pire opium, quand elle laisse croire que Dieu peut agir à la place de l'homme et qu'il suffit de prier pour que cela change. Ce fut le combat de Jésus et cela demeure le nôtre. La prière est certes essentielle mais elle est vraie quand ceux qui prient sont animés de l'intérieur par un amour authentique, un amour qui se donne de la peine, un amour qui se traduit par une vie livrée pour les autres.

## Philippe Dupont – Adrar (Algérie), mai 2013

Philippe Dupont, prêtre de la Mission de France, vit depuis bientôt treize ans à Adrar, dans le Sud-ouest algérien.

Dans la wilaya d'Adrar, près de 400.000 habitants sont dispersés sur 439.700 km<sup>2</sup>. Il y a internet, les portables... La mondialisation lamine les différences. Quand je suis en car, j'entends les portables, les conversations, les jeux, la musique. S'il y a résistance, elle vient du coût car les salaires sont bas – le SMIC mensuel est d'environ 150 euros – le travail est rare... Il faut compter aussi avec le poids des traditions locales et régionales (arabe, kabyle, touareg) où l'autorité familiale reste forte. On a le respect de la tradition, de la culture, de la famille.

### Ils sont champions de l'accueil de leurs frères et de l'étranger.

Cet accueil est intense lors du Ramadan et de l'Aïd. Ainsi, malgré les difficultés matérielles, tout un quartier a pris en charge un homme âgé. En revanche, l'exploitation est notoire envers le migrant subsaharien qui cherche du travail ; sans doute par méconnaissance ou peur. La fermeture de la frontière avec le Mali semble arrêter leur arrivée, du moins par cette voie. À Adrar, une centaine de migrants vivent cachés car la plupart sont sans papiers ou pas en règle.

Il m'arrive d'être déstabilisé par ces souffrances, cette misère, ces injustices... J'ai traversé des moments de nuit ; ma foi est mise à l'épreuve, transformée. Échanger avec quelques familles amies m'est d'un grand secours.

Vivant au cœur d'une population de croyants et de priants, quand je prie, je ne suis pas seul. Un ami algérien m'a dit : « Tu as de la chance d'aimer un Dieu qui aime. »

## Gérard Garnier – Fénérive (Madagascar), mai 2013

Me voici revenu à Madagascar après être rentré en France pour la pose d'une prothèse du genou.

J'ai quitté Ampasimbe où j'étais depuis 2006, avec une année de transition (2007-2008) à Diego-Suarez. Ampasimbe, c'est une petite paroisse de brousse (55 églises dispersées). Lorsque je pouvais marcher, c'était possible ; mais maintenant l'évêque m'a demandé de m'installer à la cathédrale de Fénérive.

J'y suis arrivé le Lundi Saint. Pâques, comme d'habitude, avec ses nombreux baptêmes et confirmations d'adultes, ses mariages...

Bien que ce soit la capitale de la région « Analanjirifo » (cela signifie « dans la forêt des girofles »), Fénérive est une petite ville de 30-40 000 habitants, marquée par la ruralité. Parmi les habitants, bien malchanceux sont ceux qui ne possèdent pas de rizières. Siège de l'administration régionale, elle compte pas moins de 7 lycées et fait un peu de commerce de rente en direction de Tamatave, à 100 km de là. Mais ce qui marque le plus, c'est la situation économique désastreuse des habitants, avec cette crise politique qui n'en finit pas.

Notre paroisse compte environ 95 églises en brousse, qu'il faut visiter au moins une fois par mois. Je commence à rencontrer quelques jeunes scolaires, quelques jeunes travailleurs... sans travail, un petit paquet de mamans célibataires (il y en a ici des centaines), sans emploi pour la plupart, inquiètes pour leur avenir et celui de leurs enfants. J'essaie de faire en sorte qu'il y ait des lieux de parole pour tous ces jeunes abandonnés sur le bord de la route par leurs dirigeants. Et comme je pense que l'Évangile peut redonner la parole à ceux qui ne l'ont pas, alors, on ne s'en prive pas.

## Dominique Rézeau – Tripoli (Libye), avril 2013

En fin de journée du 11 avril, départ pour Sebha, à bord d'un avion de la compagnie *Buraq Air*, du nom de la monture qui, selon la tradition, conduisit Mahomet de la Mecque à Jérusalem, puis au ciel, en compagnie de l'archange Gabriel. Capitale du Fezzan, à 700 km environ de Tripoli, Sabha n'apparaît pas aussi sinistre au couchant qu'en plein midi... Jadis lieu de passage obligé pour les caravanes d'Afrique subsaharienne, cette ville du désert, peuplée de 150.000 habitants, est désormais le centre de tous les trafics, en particuliers d'armes lourdes et légères – qui sortent de Libye pour alimenter les mouvements terroristes islamistes plus au Sud – mais aussi d'êtres humains rêvant d'une vie meilleure sur les rives de la Méditerranée. Nous sommes les hôtes d'une petite communauté de philippins qui travaillent à l'hôpital général.

Je suis venu pour rendre visite aux communautés chrétiennes. Le responsable de la communauté africaine anglophone, un soldat nigérian, nous emmène dans sa voiture brinquebalante vers le quartier où se situe la « chapelle », édifée au milieu d'un immense terrain vague qui tient lieu de décharge.

Aucune agence des Nations Unies, aucune ONG, aucune organisation gouvernementale ou non-gouvernementale à Sebha. Seule la communauté chrétienne est présente pour offrir un lieu d'humanité ; rien d'autre, car elle n'est autorisée à exercer aucune activité caritative ou éducative, la petite école créée par le père italien –celui-là même qui a construit la chapelle- a été fermée sine die. Mais les chrétiens sont là, perdus dans la masse, une masse en principe croyante (musulmane), en fait « déshumanisée » par des années de violence et de souffrance. Et ces chrétiens croient de toutes leurs forces en l'existence de Dieu, il acclament ce matin Jésus ressuscité qu'ils savent proche d'eux, avec chants et danses. Ils me supplient de revenir.

## Pierre Laurent – Phnom Penh (Cambodge), mai 2013

Pierre Laurent, prêtre de la Mission de France, vit depuis quatre ans au Cambodge auprès de jeunes ouvriers.

La condition ouvrière est récente ici, mais d'autant plus violente. Elle concentre toutes les expériences et initiatives des multinationales pour organiser la peur à leur plus grand profit. Le savoir, le faire connaître à tous les niveaux, y compris international, est important.

Mais cela reste incomplet si celles et ceux qui la vivent ne rencontrent pas des témoins amoureux, à leurs côtés, partageant leurs espoirs et leur combat ; car c'est bien de combat qu'il s'agit.

Il ne s'agit pas de s'occuper des ouvriers comme on s'occupe des pauvres tant qu'ils ne partagent pas notre table. Il faut être des témoins actifs des causes de leurs misères. Elles sont faciles à connaître et peuvent être vaincues, de multiples façons.

Il y a celles et ceux qui subissent cette condition, et ceux qui la choisissent. Je serai toujours riche car la choisir est un privilège. Riche de formation, de sécurité, de convictions, d'affection, de tendresse familiale, d'une communauté et d'un Dieu qui s'invite. Les victimes, elles, n'ont pas le choix.

L'argent fait et défait le monde sans frontières. La démesure est sa mesure. Le monde de l'argent n'est pas anonyme, il a le visage des prédateurs de toutes sortes, habillés en politiciens, en économistes, en chefs de groupes industriels, militaires, en leaders politiques, en chefs d'état, parfois même en chefs religieux... Les discours sont des caméléons : pendant que l'on parle, une partie de l'humanité sert de chair à produire comme de chair à canon... On exalte les vertus, une idée, une cause, une passion, un charisme...



Une Communauté Ecclésiale de Base en Équateur

## Pierre Riouffrait – Quito (Équateur) Responsable de l'animation des Communautés Ecclésiales de Base en Équateur

Les Communautés Ecclésiales de Base (CEB) sont nées au Brésil au début des années 1950 parmi les chrétiens de secteurs pauvres. La Bible devenait leur boussole pour vivre plus dignement et plus fraternellement. Il y a 50 ans, le Concile Vatican II reconnaissait leur importance et en 1968, les évêques latino-américains les définissaient comme un espace complet d'Église.

**C'est la passion pour le Royaume qui caractérise les CEB :** « *Cherchez d'abord le Royaume et sa justice* ». L'objectif d'actualiser le Royaume se transforme en une vie pleinement réussie, au niveau personnel, social et religieux. La vie ensemble et le souci pour les autres construisent la convivialité jusque dans la politique, l'économie et la culture. Les CEB en Amérique Latine ont pris au sérieux le Concile Vatican II. Elles en ont payé le prix fort avec leurs milliers de martyrs par tout le continent.

**Les CEB n'ont pas fini de surprendre.** Grâce à elles, une nouvelle expression de l'Église est née à partir des pauvres. Elles nous révèlent la vérité de Jésus et la force de son message. Elles remettent l'Église sur le chemin de sa mission : l'option pour les pauvres, c'est-à-dire, apprendre à penser, à croire, à agir comme eux et avec eux. Elles questionnent les projets de société qui se bâtissent sur l'argent, le confort et la destruction de la nature.

Aujourd'hui comme hier, « Dieu a choisi ce que le monde considère comme ridicule pour ridiculiser les sages »...

## Jacques Delort – Cochabamba (Bolivie), avril 2013

En ces premiers jours du mois d'avril, je rédige ce qui devrait être le dernier courrier mensuel de mon séjour de près de huit années en Bolivie, avant de recommencer à travailler pour une nouvelle mission pastorale au diocèse de Bourges. Aujourd'hui, je me prépare à faire mes adieux à ceux et celles avec lesquels j'ai travaillé et partagé durant toutes ces années de séjour en terre étrangère, heureux d'avoir pu répondre à cet appel de l'Église locale bolivienne depuis notre Église de Bourges, et riche d'une expérience pastorale et ecclésiale qui m'aura aidé à approfondir mon ministère de prêtre à la suite du Christ, au service de l'évangélisation des peuples.

Je m'appête à quitter la population de ce secteur au moment où commence à exister une communauté ecclésiale au service de laquelle nous n'avons pas ménagé nos efforts de service. J'ai été heureux de pouvoir accompagner sur ces chemins d'évangélisation et d'une vie en Église un bon nombre d'étudiants avec les responsables des différentes commissions mises en place au fil des ans.

Quel peut être aujourd'hui l'avenir de cette jeune paroisse ? J'ose espérer et je crois qu'il nous faut prier en priorité pour que ses responsables sachent unir leurs efforts pour le meilleur service possible à la population.

## Rencontre des Fidei Donum d'Algérie

À mon grand regret, je n'ai pu être présent à cette rencontre qui s'est déroulée les 6 et 7 février, mais j'en ai reçu un compte rendu détaillé avec le message suivant.

Jean Forgeat

*« Venus des quatre diocèses d'Algérie, nous étions sept qui avons participé à l'ensemble de la rencontre, soit la grande majorité des « jeunes Fidei Donum » d'Algérie.*

*Sept autres nous ont rejoint pour un temps plus ou moins long, ainsi que l'archevêque et le vicaire général d'Alger. Nous avons eu un très bon échange, fraternel, en prenant notre temps. nous sommes tous heureux dans notre ministère en Algérie.*

*La première après-midi a consisté à faire connaissance (présentation de notre itinéraire et de notre insertion). En soirée, sous une forme plus détendue, chacun a présenté photos, objet, livre, etc. disant quelque chose d'important pour lui. Le lendemain matin, nous avons parlé de nos liens avec nos diocèses d'origine. L'après-midi, après la rencontre avec les autres prêtres venus passer un moment avec nous, nous avons abordé quelques points plus particuliers : écart entre ce que nous imaginions et la réalité que nous vivions, questions liées à l'accueil d'Algériens demandant à cheminer avec l'Église, etc. Il en est bien d'autres que nous n'avons pas eu le temps d'évoquer. Le soir, nous avons discuté des termes de cette lettre.*

*Cette rencontre aura été importante pour chacun de nous. Nous reconduirons probablement cette initiative dans l'avenir. »*

## Agenda

### Session « Bienvenue »

**du lundi 11 novembre au samedi 16 novembre 2013 à Lisieux**

Pour les missionnaires (religieux, religieuses et prêtres français) qui rentrent en France après un temps plus ou moins long vécu au service de la mission dans les autres Églises.

La session « Bienvenue » traitera les points suivants :

- partager ensemble la richesse des expériences
- découvrir l'évolution de la société française et les changements dans l'Église de France
- aider les uns et les autres à découvrir leur place dans cette Église

Renseignements et inscription Tél. : +33 (0)1.72.36.68.84 – [laetitia.iturralde@cef.fr](mailto:laetitia.iturralde@cef.fr)

## Voyages

Du 8 au 15 juillet 2013,

Jean Forgeat accompagnera Mgr Thierry Jordan à Kinshasa pour la 16<sup>ème</sup> réunion du SCEAM (assemblée des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar).

Luc Lalire sera tout le mois de juillet au Brésil et rejoindra les JMJ à Rio.

## Nouvelles

### Ils partent ou sont récemment partis en mission

- Jean CONQ, du diocèse de Quimper, part au **Maroc**.
- Gabriel FERONE, du diocèse d'Évry, est à Smyrne en **Turquie**.
- Denis LE PIVAIN, du diocèse d'Avignon, repart au **Bénin**, cette fois à Parakou.
- Jacques LECLERC DU SABLON, du diocèse de Sens-Auxerre, est à Manille aux **Philippines**.
- Bernard PLISSON, du diocèse de Vannes, part au **Maroc**.

### Ils sont rentrés ou rentrent prochainement

- Pierre CHOVET, du diocèse de Valence, est rentré du **Brésil**.
- Jacques DELORT, du diocèse de Bourges, est rentré de **Bolivie**.
- Rémi GALVAN, du diocèse de Bayonne, rentre du **Tchad**.

## Décès

**Jacques Levrat**, prêtre du diocèse de Lyon, né en 1934, ordonné en 1960, a vécu au service de l'Église du Maroc de 1967 jusqu'à son décès survenu le 6 février 2012. Ses obsèques ont eu lieu le 11 février, en présence de Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat et de Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran.